

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



L'AVIATEUR LÉON DELAGRANGE QUI VIENT DE SE TUER A L'AÉRODROME DE LA CROIX D'HINS

CHRONIQUE

Sur le rapport de M. Edmond Blanc au Comité consultatif des courses, cette assemblée vient d'émettre le vœu que la moyenne des prix à réclamer ne soit pas supérieure à deux sur les hippodromes situés dans un rayon de 40 kilomètres de Paris. Cette mesure, en augmentant par voie de conséquence le nombre des épreuves attribuées aux chevaux de classe moyenne, rendra un véritable service à cette catégorie intéressante et mal favorisée. Il était en effet des plus difficiles de faire gagner leur vie aux chevaux insuffisants pour figurer avec les sujets de classe, mais que l'on hésitait à engager dans les prix à vendre d'abord parce qu'ils laissaient quelque espérance pour un avenir plus ou moins proche, ensuite et surtout parce que les prix à réclamer sont très souvent rendus inaccessibles par un lot d'éclipsés pourvus de qualité, mais qu'une boiterie intermittente, un cornage atténué, grâce à la présence d'un tube, relèguent forcément dans ce genre de courses.

Un Schuyler, par exemple, après avoir prétendu aux Poules, peut, depuis qu'on lui a fait la trachéotomie, boucher toutes les issues aux sujets jeunes et sains pour qui le prix à réclamer semble l'exutoire naturel vers les obstacles.

Au fond, les courses à vendre avaient dévié de leur but primitif et n'étaient plus depuis longtemps que des prétextes à spéculation. Maintenant que le Mutuel obligatoire a rendu la spéculation presque impossible, il était fatal que les prix à réclamer perdissent de leur vogue.

On les remplacera avantageusement à tous points de vue par les handicaps réservés à des classes différentes de concurrents suivant le système très judicieux proposé également par M. Edmond Blanc.

Le succès des courses au trot et surtout la clémence inusitée de la température ont fait surgir de nouveau le désir de prolonger les courses à obstacles jusqu'à la fin de l'année.

Ce n'est pas parce que nous avons un début d'hiver pluvieux qu'il faut escompter la praticabilité des terrains comme chose courante à cette époque. Or, l'annulation des réunions est une charge énorme pour les propriétaires. Il est vrai que ceux-ci ont répondu à l'objection par avance en pétitionnant en faveur de la prolongation.

Pau et Marseille seraient sacrifiées en l'occurrence, car si Auteuil continuait à fonctionner pas un turfiste et bien peu de chevaux iraient les visiter. Les deux cités ennemies se sont donc mises d'accord — c'est la première fois — pour protester énergiquement.

Et nous ne pouvons faire autrement que de nous associer à leurs doléances. Ce serait un grand tort de tuer la province; et c'est pratiquement le résultat auquel on arriverait en n'arrêtant jamais les courses à Paris; car les représentants au Parlement de cette province sacrifiée deviendraient autant d'ennemis irrécyclables pour la cause du turf.

Cet argument d'ordre pratique nous paraîtrait suffisant pour modérer les égoïsmes quand même d'autres considérations moins terre à terre, plus sportives, ne pourraient être invoquées.

En fin de compte, le Comité consultatif saisi, a trouvé une solution élégante au problème difficile à résoudre de contenter tout le monde. La dernière quinzaine de décembre reste — en principe — interdite aux hippodromes parisiens. Toutefois les réunions annulées dans le courant de l'exercice pourront être remplacées par des journées prises dans cette seconde quinzaine s'il n'a pas été possible de trouver une date libre avant cette époque.

Ajoutons que cette motion habile est due à la collaboration de M. Cabaret et..... de M. Hornez que nous serions heureux de voir apporter le même esprit conciliant dans la solution d'autres questions plus difficiles et d'un intérêt plus capital pour l'avenir de l'élevage français.

Pour terminer avec le Comité consultatif nous avons plaisir à signaler une question posée par M. Caillault qui va être mise à l'ordre du jour de la première session, et dont nous avons ici même à plusieurs reprises réclamer la réglementation: il s'agit d'établir d'une façon précise la façon de donner les départs avec le starting gate et surtout d'unifier les instructions données aux starters par les différentes sociétés. Cela revient en somme à ce que nous demandons, que le rôle du starter, la façon dont il doit procéder, soient définis avec précision par le Code des courses.

Nous aurions également mauvaise grâce à ne pas nous rallier au projet de M. Jean Joubert en ce qui concerne son désir de voir

limiter le nombre des courses à obstacles ouvertes aux chevaux hongres, bien que cette mesure soit autrement sévère que celle par nous préconisée de leur imposer une surcharge. En revanche, nous verrions avec peine le Comité suivre le distingué sportsman dans son projet de diminuer encore la participation des chevaux étrangers. Leur nombre sur nos hippodromes n'est pas si considérable que cette mesure s'impose. Restons libéraux, libre échangistes si vous voulez tant que cela nous sera possible. Ne sommes-nous pas heureux que des voisins nous ouvrent leurs portes toutes grandes et M. Jean Joubert lui-même — il me pardonnera cette personnalité — n'a-t-il pas éprouvé d'heureuse façon, en vendant Duc d'Albe 200.000 francs aux Argentins, les avantages du libre échange.

Le tableau d'avancement publié tout récemment à l'*Officiel* a compris, dans la cavalerie, une série de noms bien connus des sportsmen, M. Renaudeau d'Arc, qui fut un de nos plus brillants riders, est inscrit pour le grade de colonel. Pour celui de lieutenant-colonel, nous trouvons MM. Champion, qui a dirigé d'une façon admirable la circonscription de remonte si lourde de Caen; de Ribains, qui a brillamment occupé les mêmes fonctions à Paris; pour le grade de chef d'escadrons, le capitaine Féline, une fine cravache, comme MM. des Michels, Dadvisard et Danlaux. A tous, nous adressons de bien sincères félicitations.

La lecture de quelques-uns de ces noms appelle en outre quelques réflexions. Il en est qu'on s'attendait à voir plus tôt sur la bienheureuse liste. Information prise, le retard constaté provient de ce que les titulaires ont séjourné un peu longuement dans le service des Remontes.

C'est presque un mauvais point que de remplir ces fonctions; en tout cas, ce n'est pas un motif d'avancement. En obligeant les commandants de dépôt à passer deux ans dans la troupe avant de pouvoir être inscrits pour le grade supérieur, on a semblé marquer nettement cette défaveur.

Aussi, de plus en plus les officiers d'avenir considèrent-ils comme un sacrifice d'entrer dans les Remontes.

Ils savent que leur passage ne peut y être que de courte durée s'ils ne veulent pas que leur carrière s'en ressente.

Or, un bon commandant de Remonte ne s'improvise pas. Si l'homme de cheval qu'on soit, on ne devine pas les questions d'élevage, on les apprend et on les apprend lentement.

Quand un officier de remonte s'adonne de tout cœur à sa besogne nouvelle, il est au courant de son métier aujourd'hui, au moment où il va le quitter. C'est un fait acquis. Aussi bien nombreux sont les nouveaux titulaires d'emplois qui s'en soucient médiocrement. Pourquoi faire?

C'est cependant un des rôles les plus importants, les plus séduisants aussi, que puisse jouer un officier de cavalerie intelligent que celui de préparer une bonne remonte à l'armée, à la patrie.

L'influence qu'il peut prendre sur l'élevage est énorme, à condition qu'il inspire confiance aux producteurs de son ressort, non seulement par sa connaissance du cheval, mais aussi par son équité, sa bienveillance, le souci de ménager des intérêts respectables.

Pour que les éleveurs apprécient ces rares qualités chez un commandant, il est nécessaire qu'ils le connaissent eux aussi depuis quelque temps. Désormais les chefs de dépôt sont destinés — à moins qu'ils ne sacrifient leur carrière — à traverser les pays d'élevage sans y séjourner. C'est infiniment regrettable.

Encore si on veut bien nous rendre, une fois promu au grade supérieur, les hommes qui ont montré une aptitude particulière pour ce métier délicat et qui ont su marquer de leur empreinte leur circonscription.

C'est ainsi que toute la Normandie forme des vœux ardents pour voir lui revenir quelque jour, avec ses galons de colonel, le commandant Champion, cet homme de cheval accompli, hippiâtre de grande valeur, qui, en conduisant les éleveurs vers le meilleur cheval, a su ménager tous leurs intérêts, leurs susceptibilités, inspirer une confiance absolue à un milieu particulièrement réservé, de telle sorte qu'il a pu rendre à la cause du cheval de cavalerie, en travaillant dans le silence, plus de services que certains agitateurs n'ont pu lui faire de mal en menant grand fracas.

J. R.



LE DÉPART DU PRIX DE COURTEILLES, PREMIÈRE COURSE DE L'ANNÉE A VINCENNES

NOS GRAVURES

Le Meeting d'hiver
de la Société du Demi-Sang

Ce meeting dont la création, il y a quatre ans, paraissait aventureuse aux moins timorés, après avoir débuté modestement en empruntant les dimanches de la seconde quinzaine de décembre, de janvier et du début de février, c'est-à-dire les dimanches abandonnés par les Sociétés parisiennes, a réussi de telle façon que l'ambition est venue aux éleveurs d'utiliser peu après les jeudis. On prédit à ce moment que cette prétention exagérée serait la perte du meeting.

Comment la population parisienne allait-elle accueillir cette répétition de courses au trot pour lesquelles elle s'était constamment montrée un peu tiède.



APRÈS LA COURSE — LA RENTRÉE AU PADDOCK

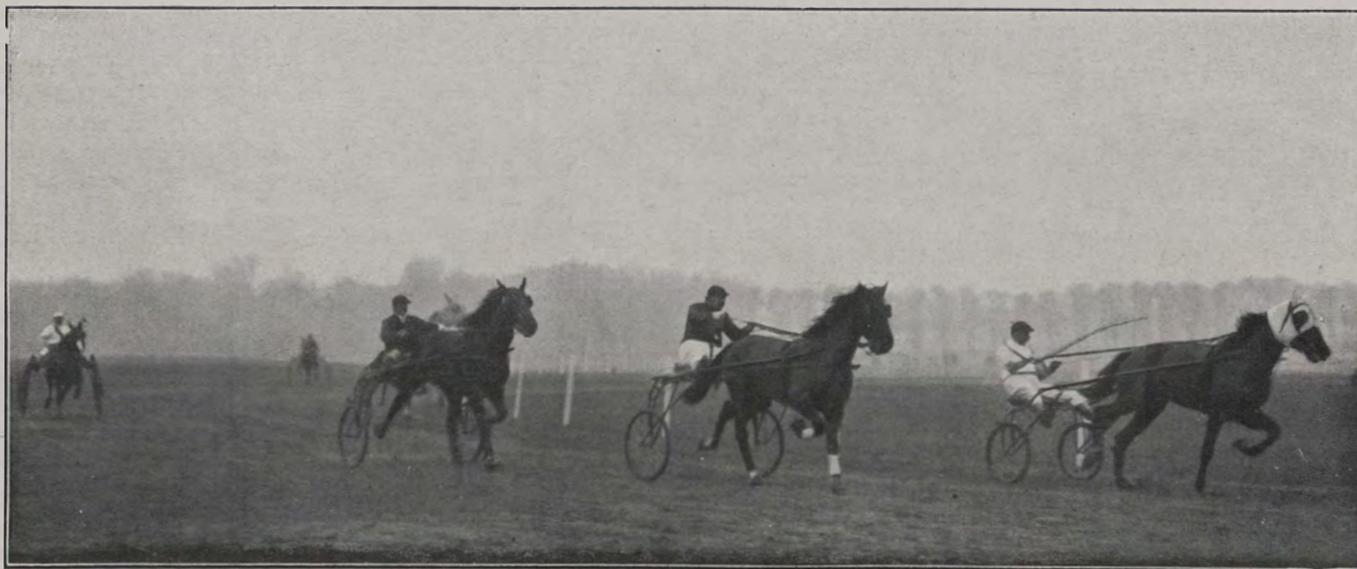
Ces prédictions de mauvais augure ne se sont pas réalisées. Au contraire, l'empressement du public a cru avec les réunions. La moyenne des recettes s'est élevée.

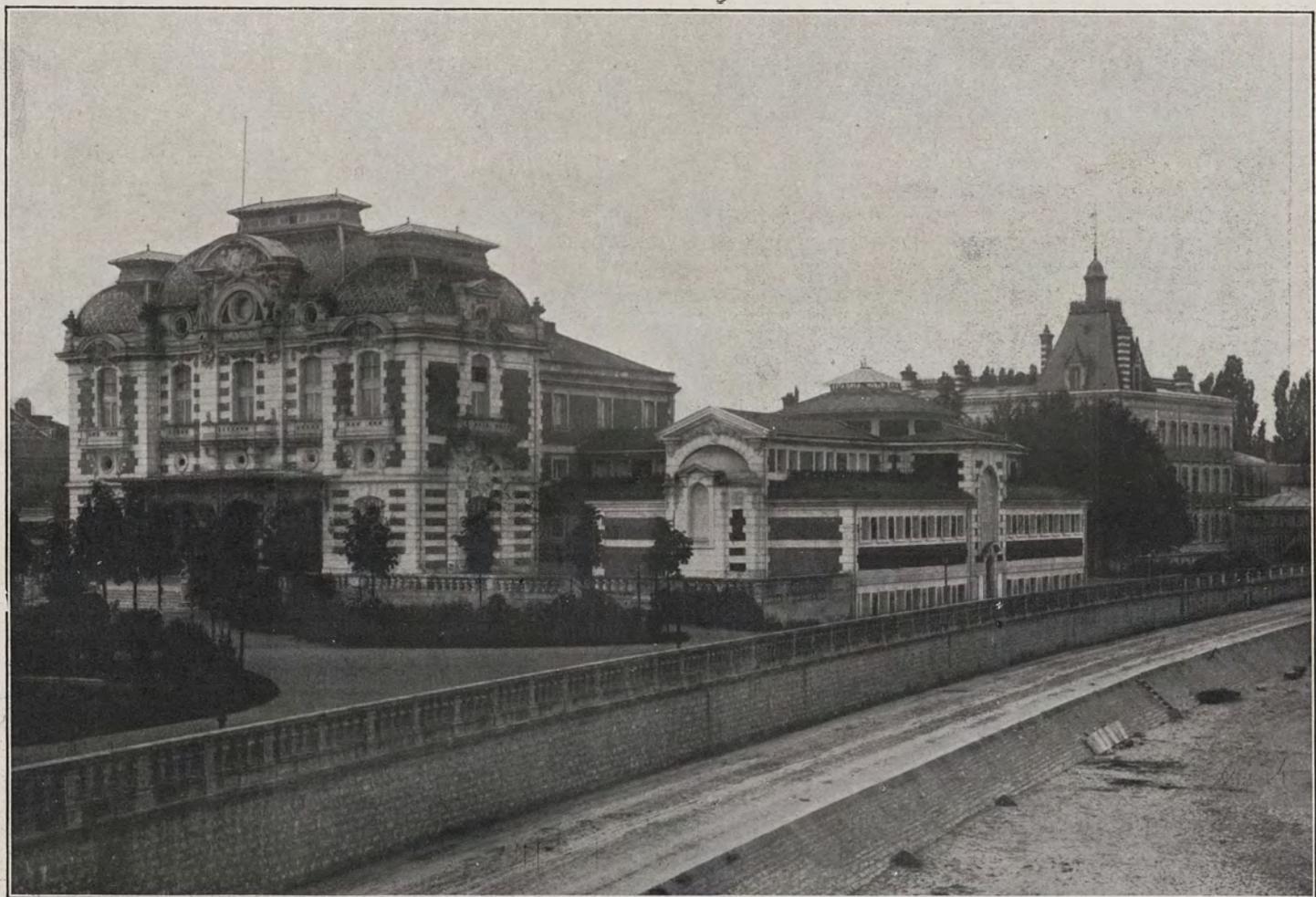
L'appétit vient en mangeant. Les trotteurs après le jeudi ont réclamé le mardi.

On vient de les leur donner tout en leur annonçant comme on l'avait fait précédemment que c'était là un cadeau funeste.

Nous avouons n'avoir pas été nous-mêmes sans inquiétude à cet égard. Le succès de la première réunion de semaine a été des plus vifs et permet de penser que si les effectifs résistent et continuent à donner le spectacle fourni et animé du moment pré-

sent, le public parisien loin de se lasser se passionnera de plus en plus pour un sport qu'il apprécie davantage maintenant qu'il le connaît bien.

VINCENNES, 1^{er} JANVIER — LES PRIX DE LESSARD LE CHÈNE AU TOURNANT



DAX — LE CASINO ET LES THERMES SUR LES BERGES DE L'ADOUR

UNE VISITE CHEZ L'ENTRAINEUR OLIVIER TIRLOT

au Rancez, près Dax

Nous quittons Dax, vieille ville modernisée, coquettement bâtie sur les bords de l'Adour. Nous traversons le fleuve, admirant d'un côté les remparts gallo-romains, que domine une magnifique promenade ombragée d'immenses platanes, et de l'autre bout une suite d'établissements thermaux, masses majestueuses, dernièrement bâties autour de sources jaillissantes d'eau en ébullition.

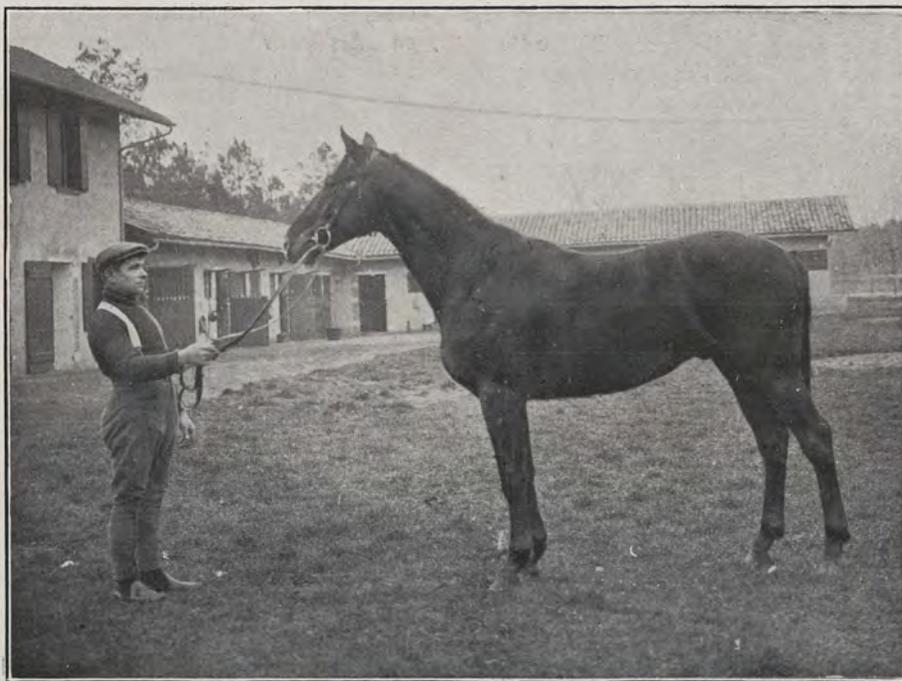
Après avoir traversé une petite forêt de pins mélancoliques, puis une ancienne carrière abandonnée où l'on se sent, au milieu de ce paysage sauvage, un peu perdu loin du monde, nous arrivons bientôt le long d'un grand ruisseau dans lequel une eau bien limpide coule avec impétuosité. A peine l'avons-nous suivi quelques instants, que nous nous trouvons presque subitement transportés dans le site le plus riant et le plus pittoresque que l'on puisse s'imaginer. Le ruisseau s'est élargi

peu à peu, et la forêt des pins s'est ouverte pour former les contours verts d'un vaste cirque au centre duquel s'étend mollement un beau lac, où cygnes, oies et canards se promènent paresseusement.

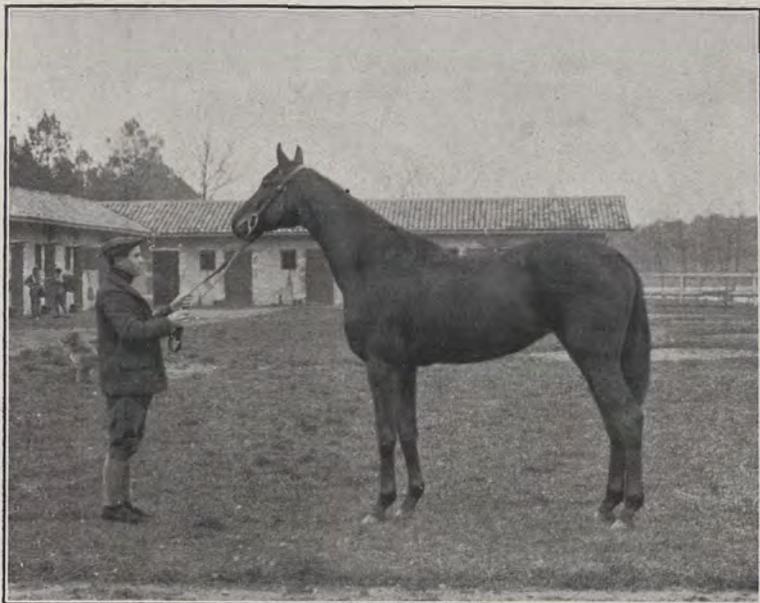
Au milieu du lac, une île toute garnie de bambous, qui servent d'asile à de nombreuses nichées de canards sauvages. Seuls, les bruits sourds d'une cascade fumante viennent troubler le calme enchanteur de cet oasis.

C'est là, qu'après avoir conquis tant de lauriers sur les hippodromes parisiens, l'entraîneur Olivier Tirlot était venu se reposer.

On se rappelle encore à Maisons-Laffitte les victoires de ces steeple-chasers, qui, comme Moissonneur, par exemple, maintenus habilement dans une condition irréprochable, courant de succès en succès, attirèrent l'attention sur cet entraîneur français, breton de naissance et landais d'adoption. Il avait déjà pris rang dans la phalange des bons professionnels de la capitale, quand



SAVIO, ALEZAN, PAR LILIOU ET STORMY PETREL, APPARTIENT A M. DE MONBEL
PREMIER PRODUIT DE LILIOU, A L'ENTRAÎNEMENT CHEZ OLIVIER TIRLOT



LOLLA, 1^{re} BAIE, PAR NEVERS II ET LOULI
A M. DE MONBEL

le marquis Maisons et M. R. de Monbel lui confièrent leurs élèves.

C'était le temps où l'on s'imaginait que Chantilly avait seul le privilège de pouvoir supporter le galop des platters; et, si les succès des courses d'obstacles étaient l'apanage des animaux entraînés à Maisons-Laffitté, on n'admettait pas encore qu'un cheval de plat put être préparé sur les pistes de la Muette.

O. Tirlot eut l'audace de faire débarquer à Longchamp des poulains qu'il entraînait à Maisons; il eut aussi le talent de les faire gagner, et, depuis lors, que de vainqueurs sont sortis de ce centre d'entraînement.

Il n'est pas besoin de rappeler ici toutes les courses importantes, tant en plat qu'en obstacles, gagnées par les Nevers II, Iphigénie, Moulouïa, Elfin Queen, et tant d'autres pensionnaires de l'écurie Tirlot.

Certes, après ces succès, l'entraîneur de M. de Monbel, qui voulait revenir dans ce pays des Landes auquel il est très profondément attaché, ne pouvait trouver pour sa retraite prématurée un coin plus reposant que les bords du lac du Rancez.

Il y vint et prit d'abord quelques chevaux au comte de Lastours, sous prétexte de se distraire tout en se reposant. Puis M. du Poy, un propriétaire du pays, lui confiait des chevaux; enfin, son ancien propriétaire, M. de Monbel, quittant la diplomatie, où il avait occupé des postes brillants qui lui donnaient le titre d'ambassadeur, rentra définitivement en France, et renouait avec son entraîneur une heureuse collaboration, un instant interrompue: Tirlot devenait de nouveau



LION D'ORANGE, Pⁿ BAI, PAR NEVERS II ET LA LIONNE
A M. DE MONBEL

l'entraîneur particulier de M. de Monbel, tout en conservant les chevaux de M. du Poy. Venu pour se reposer, il travaillait plus que jamais. C'est un fanatique de son métier; il ne pourrait vivre sans ses pur sang.

Les courses gagnées par les pensionnaires de Tirlot, depuis qu'il a quitté Paris pour venir s'établir au Rancez, ne se comptent plus. Que ce soit avec Fresselines, Evohé, l'excellente Fragilité, Atossa, Biscaye, à M. du Poy, ou bien avec Satanella, Roi Fou, Rose d'Amour, Louarn, Bombala, Bend'or, Fanfaron, Ildico, Valak, à M. de Monbel (nous en passons beaucoup) Tirlot a remporté des victoires sur tous les hippodromes et dans les meilleures courses, s'assurant ainsi, pendant plusieurs années, la première place parmi les entraîneurs gagnants en province.

Au reste, l'entraîneur du Rancez, qui joint à une connaissance profonde du cheval une longue habitude de son métier, ne néglige rien pour ses pensionnaires. Il a la réputation d'être extrêmement soigneux et il la mérite. Il suffit pour s'en convaincre de visiter les écuries modèles qu'il a fait construire sur les bords de l'étang.

Toute une suite de boxes ont été édifiés dans ce cadre merveilleux. Bien exposés du côté du soleil levant, ils présentent à l'intérieur une installation remarquablement bien comprise: air, lumière, propreté, eau, tout a été soigneusement et largement distribué.

Par une large fenêtre, chaque animal jouit pour se distraire de la vue du lac et respire sans cesse le bon air des pins. Lorsque la journée a été chaude, les chevaux viennent respirer la brise du soir sur le



MEES, PAR MÉDAILLON D'OR ET MARIE LOUISE
A M. H. DU POY

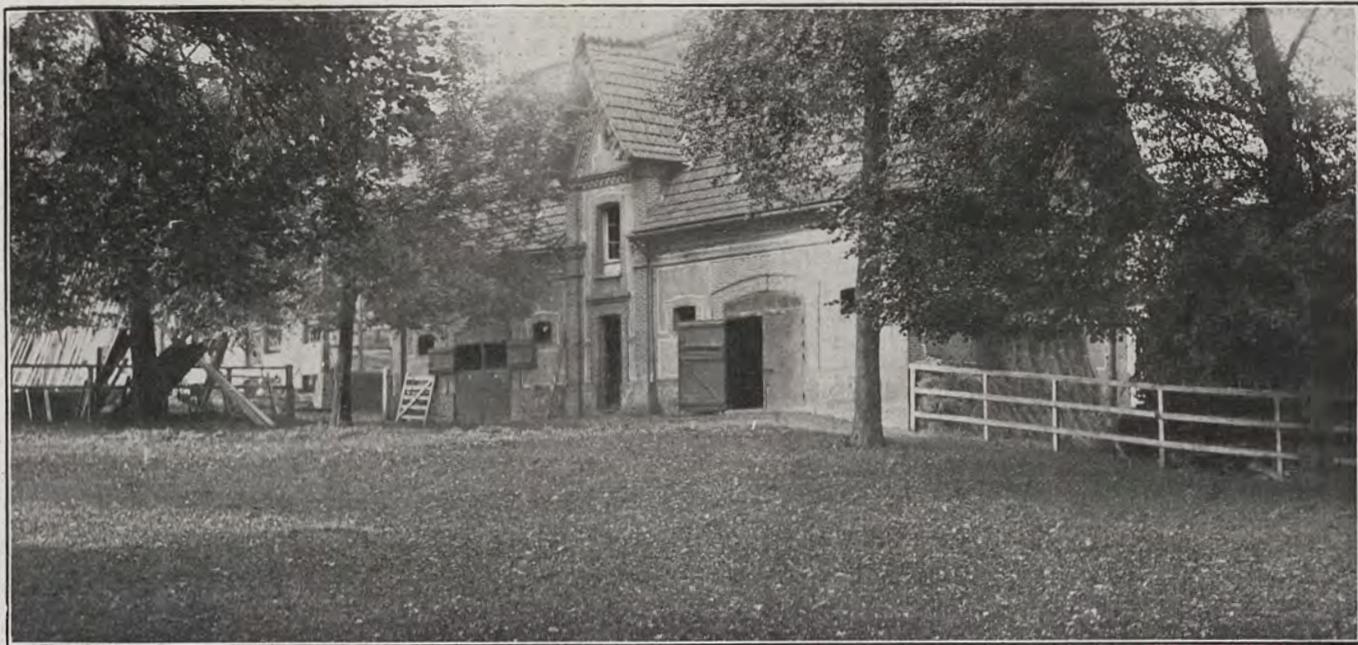
bord de l'eau et se rouler sur les ronds de sable qui sont échelonnés sur la rive.

Derrière les écuries, une petite piste de sable pour la promenade et, à huit cents mètres, deux magnifiques pistes, l'une sur la terre de bruyère, l'autre gazonnée, toutes deux de 2.000 mètres et toutes deux aussi établies sur ce sol élastique que l'on ne trouve que dans les Landes et qui constitue un terrain d'entraînement sans égal.

Pendant que nous admirons le site, les bâtiments, les chevaux, les cygnes et les canards sauvages, une nuée de petits gamins, en légions, tourne et retourne autour de nous, l'un portant un seau, l'autre un crible, l'autre ses brosses; ce sont les nombreux lads de Tirlot qui a fait au Rancez une véritable école de jockeys. Beaucoup de ses apprentis ont réussi. Mais il en est un qui lui a donné des satisfactions toutes particulières; c'est son neveu, le jeune Floch, qui occupe le premier rang parmi les jockeys gagnants en province. C'est une fine cravache.

Nous avons visité tous les chevaux de cette importante écurie. Il y a là des fils et des filles, des frères et des sœurs de bons vainqueurs, qui, si on en juge par leur superbe apparence, auront bientôt eux aussi, leur heure de célébrité.

Ajoutons en terminant que l'on est très aimablement reçu au Rancez par celui qui a fondé toute cette colonie chevaline et qui est heureux de vous montrer, avec une fierté bien légitime, ses élèves et la façon aussi intelligente que pratique dont il les a installés.



CHACUNE DES ÉCURIES DE MENNEVAL EST COMPOSÉE DE QUELQUES BOXES ENTOURÉS D'UN Paddock ET ISOLÉE DES AUTRES BATIMENTS

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de Menneval, près Bernay (Eure)

Appartenant à M. le Comte Dauger

(Suite)

Nous avons dû interrompre l'examen de l'origine de Saint-Bris.

Comme nous le disons, la souche maternelle de l'étalon est Seclusion. Cette poulinière célèbre a eu huit filles qui toutes ont donné naissance à des chevaux d'ordre. Chanoinesse, par exemple, est la mère de The Quack ; Religieuse a donné Lateran. Fair Rosamond a été particulièrement fertile puisqu'elle a produit Elizabeth (Mille Guinées) mère elle-même d'Innocence, de Pure Crystal et de Prince William l'étalon du Pin. De Saint-Helena descendent une suite de bons sujets parmi lesquels Scotch Reel en France.

Réticence, grand-mère de Saint-Bris, est une des plus marquantes dans cette pléiade. Elle a donné le jour à de bons vainqueurs comme Be Cannie, à des poulinières comme Reservation, Dramatic et Fanchette qui, outre Nandine, a produit un excellent vainqueur Eventail.

Nandine, la mère de Saint-Bris, a encore produit une poulinière de premier ordre, First Sight. Cette sœur de l'étalon de Menneval, bien que très jeune encore, compte déjà en France plusieurs performers, Second Sight, Foresight et surtout Over-

sight qui occupait, la saison dernière, un des premiers rangs dans sa génération.

Il est difficile d'être mieux né on le voit.

Nous pourrions nous borner là. Il convient cependant de faire remarquer encore que la combinaison du sang de Saint Simon avec celui de Wisdom a fait ses preuves déjà dans William the Third qui fut le premier cheval de sa génération surtout comme stayer et qui s'affirme au haras comme un père d'avenir. Nous lui devons en France Ronde de Nuit.



POUDRE D'OR, POULINIÈRE B. B. NÉ EN 1903, PAR WAR DANCE ET EIGHTEEN CARAT

Au point de vue de la combinaison des sangs, Saint Bris offre de grandes facilités de croisement. Très riche en courants de Voltaire et de Pocahontas, il ne présente aucune trace de ceux de Pantaloon et Melbourne, fort répandus en France et faciles à lui procurer par conséquent.

Nous avons donc raison de dire au début qu'en mettant Saint Bris à la tête de son stud le comte Dauger avait fait un choix des plus heureux, appelé à rendre à Menneval son lustre d'antan. On appréciera davantage l'importance de cette acquisition, lorsqu'on aura jeté un coup d'œil en arrière sur l'histoire du haras.

Après avoir possédé accidentellement quelques juments de race pure, le comte Dauger, père du propriétaire actuel, s'associait immédiatement après la guerre, en 1871, avec son beau-frère, le baron de Bray, les poulinières appartenant à l'association étaient réparties par moitié à Montgeroult et à Menneval.

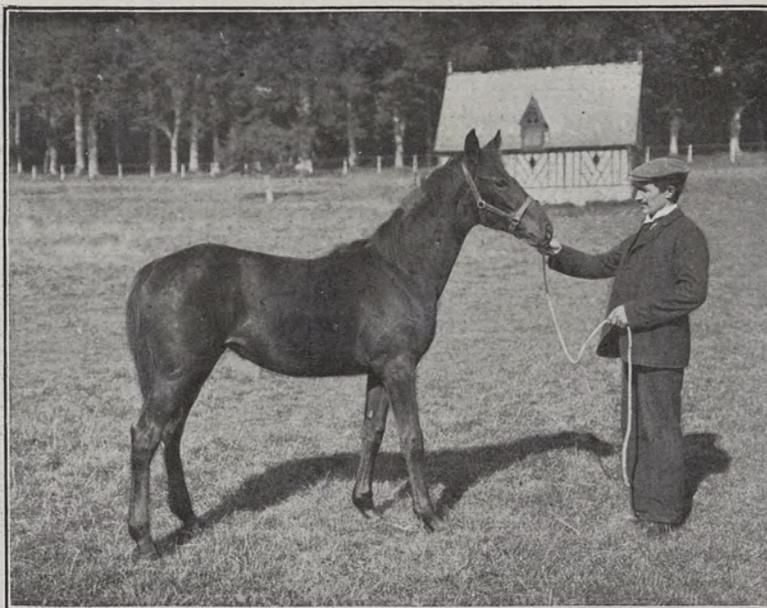
Il y a donc bien près de quarante ans qu'a été fondé l'établissement qui nous occupe aujourd'hui.

Quelques années après leur début les deux associés faisaient l'acquisition de l'étalon Verdun par Ruy Blas et Woman in Red, la mère de Montargis et de Revigny. Il était placé à Menneval et allait y faire naître quelques bons chevaux.

Parmi ses produits citons Gourmet par Gourmande qui enlevait plus de 25.000 fr. en plat, somme intéressante pour l'époque; Menuet par la Mignarde, gagnant d'environ 40.000 francs en plat et son propre frère, Manouche, gagnant de 25.000 francs; Boissy, vainqueur du Grand Steeple-chase de Paris et de plus de 100.000 francs en obstacles.

Les juments avaient nom : La Mignarde, Bianca, Vest, Marchionness, Mademoiselle de Maupas, Mademoiselle de Fontenay, qui allait être la souche de cette pléiade de trotteurs fameux : Trinquet, Nympe, Rouges Terres, Benjamin, etc. Citons encore Julie, Gourmande, Belle Etoile et Boulette.

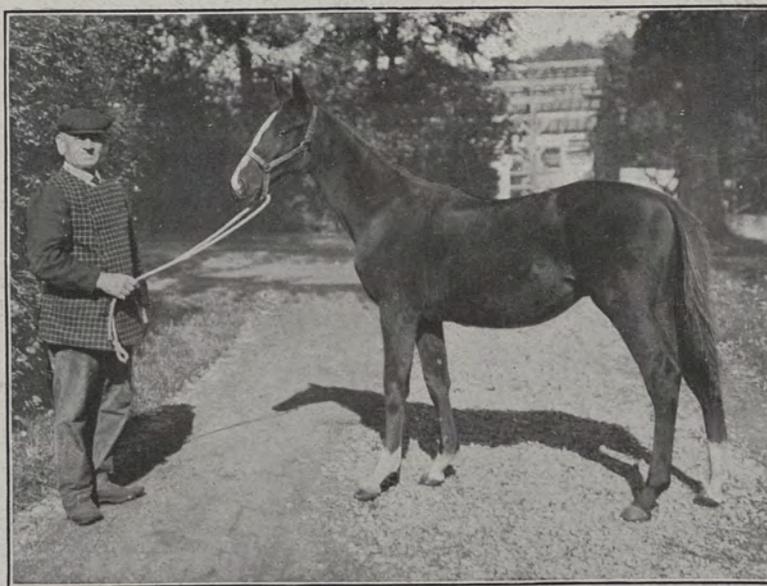
Pendant la période d'association qui a duré de 1871 à 1884, on peut encore relever parmi les vainqueurs nés à Menneval, Phoenix par Cymbal et Belle Etoile, demi-frère de Boissy par conséquent, qui a gagné 80.000 francs en plat dont le Prix du Premier Pas et des courses importantes en Angleterre. Veston, par Gabier et Vest gagnant de 75.000 francs en plat. Joujou, par Mousquetaire et Julie, 25.000 fr. en plat. Gros Jean, par Blenheim et Gourmande, gagnant de 20.000 fr. en plat. Damoselle, par Mousquetaire et Mademoiselle de Maupas, gagnant de 20.000 francs en plat. Beaumontel, Fagotin, par Patriarche et Mademoiselle de Fontenay, 40.000 francs en plat. Bouledog, par Patriarche et



PIÈCE D'OR, P^e B. B., NÉE EN 1909, PAR PRESTIGE ET POUDRE D'OR



LA VALLÉE DE LA CHARENTONNE
AU PREMIER PLAN, A DROITE, L'ÉCURIE DES FOALS SEVRÈS — DANS LE FOND, AU BAS DU VERSANT
OPPOSÉ, PASSE LA LIGNE DE CHEMIN DE FER PARIS-CABOURG



SAPHIR IV, P^m AL. NÉ EN 1909, PAR SAINT BRIS ET SPITE

Boulette, 50.000 francs en obstacles. Le Gourzy, un vainqueur de la Grande Course de Haies, etc.

Les poulains étaient vendus à l'amiable au comte de Lagrange puis à M. Lefèvre, enfin à M. Michel Ephrussi.

Rappelons à ce propos qu'à l'époque où régnait le marché entre les propriétaires de Menneval et M. Lefèvre, celui-ci achetait également les produits du Haras de la Chapelle au vicomte Dauger : c'était l'année où Plaisanterie était yearling. M. Lefèvre refusa d'en prendre livraison disant qu'elle ne valait qu'un coup de fusil. Ce dédain a valu une fortune à Thomas Carter.

Cette association féconde — il faut tenir compte en effet, pour apprécier les résultats de l'époque à laquelle ils furent obtenus, les

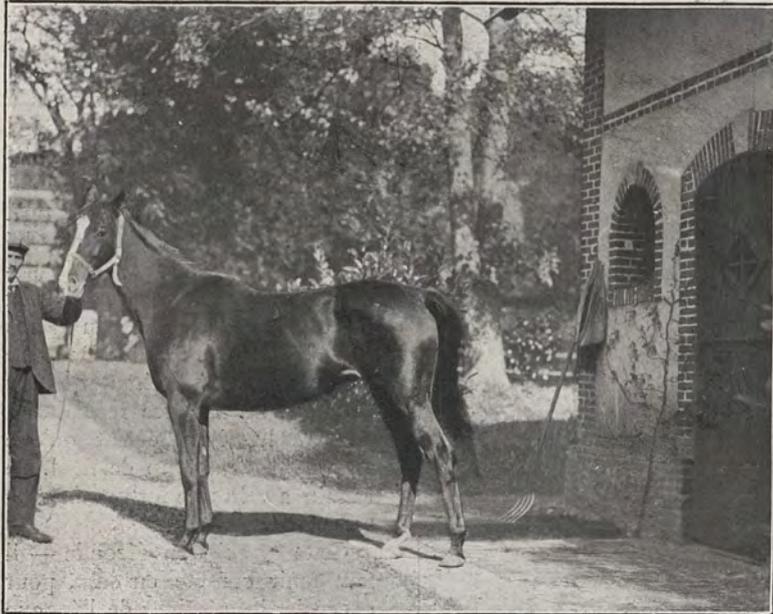
sommes que nous avons citées devant être plus que doublées si l'on veut comparer aux gains des chevaux de courses actuels — cette association ne fut rompue que par la mort du baron de Bray.

En dehors des juments possédées de moitié par les deux éleveurs, le comte Dauger en possédait plusieurs en propre.

C'est avec celles là qu'il continuait son élevage. Dans cette seconde période, qui lui est toute personnelle nous relevons les noms de juments réputées, telles Giboulée, mère de Guise, 80.000 fr. en plat. Brown

Rosalind, qui a donné autres Beaumesnil, 75.000 francs en plat. Rigodon, mère de Rânes, 40.000 en plat; Rio Tinto, 35.000 francs; Régat, 40.000 francs en plat; Royal, 30.000 fr. en plat et en obstacles. Il est à remarquer que cette excellente jument n'a guère produit que des mâles tous vainqueurs : elle avait été payée 800 francs en vente publique. La mère de Beaumesnil avait coûté 1.000 francs. Ceci pour indiquer le sens du cheval qui animait le comte Dauger.

Continuons notre énumération par Duchesse Anne, mère de Dauphine, 100.000 francs en plat et obstacles. Domfront, 30.000 francs en plat. Queen of the Vixens a donné Quellehou, 30.000 en plat et obstacles. Quetteville, Quai d'Orsay, Quos Ego, etc... Artémis est la mère de l'excellent Alençon. Targette a donné Taillebourg,



VIZZAVONA, POULINIÈRE BAIE, NÉE EN 1906 EN ANGLETERRE
PAR FLORIZEL II ET GAY DUCHESS

Isabelle, Réclame, Ivan IV, Ile Bardelle, Issoudun, etc., etc. Nous pourrions allonger encore cette énumération, mais tous les noms cités évoquent des victoires nombreuses et récentes à l'imagination des sportsmen ; ils suffisent à les fixer sur la place que Menneval a tenu sur le turf depuis sa création.

Son influence sur notre production de demi-sang n'a pas été moins grande, car de cette maison sont sortis tant pour entrer dans les boxes de l'Administration des Haras que dans ceux des particuliers quantité d'étalons de croisement.

Citons Gourmet, Boissy, Bouledog et Magnanime, pour la première période, et, pour la seconde, Beaumesnil, payé par les Haras 35.000 fr. ; Rânes, 40.000 fr. ; Guise, 45.000 fr. ; Rio Tinto, 22.000 ; Haras du Pin, 15.000 ; Régat, 18.000, et, en dernier lieu, Alençon.

Plusieurs pères passèrent successivement à la tête du Haras. Il faut

surtout citer Clairon, que le comte Dauger acheta, en 1891, en participation avec sa cousine, la comtesse de Chênelette, fille du vicomte Dauger.

Cet excellent reproducteur, né en 1888, était une précieuse recrue ; ses poulains étaient précoces et vites, tous ceux qui parurent en public gagnèrent leurs courses sans qu'il fit un grand cheval ; cependant ils joignaient à leur qualité de plat une aptitude particulière pour les obstacles, puisqu'ils disputèrent deux années de suite à Chalet la prime offerte par la Société des Steeple-Chases.

Menneval était naturellement approprié au rôle que lui a fait jouer son propriétaire. Tant dans la vallée de la Charentonne au pied du château, que sur le plateau qui s'étend en arrière de lui au sommet de la pente où s'étage le parc, Menneval dispose de 130 hectares d'herbage



PENGUIN, POULINIÈRE AUBÈRE, NÉE EN 1899 EN ANGLETERRE,
PAR FATHER THE CONFESSOR ET SPECIAL WIRE



SPITE, POULINIÈRE BAIE, NÉE EN 1901, PAR CHAMPIGNOL ET SILVER BEECH

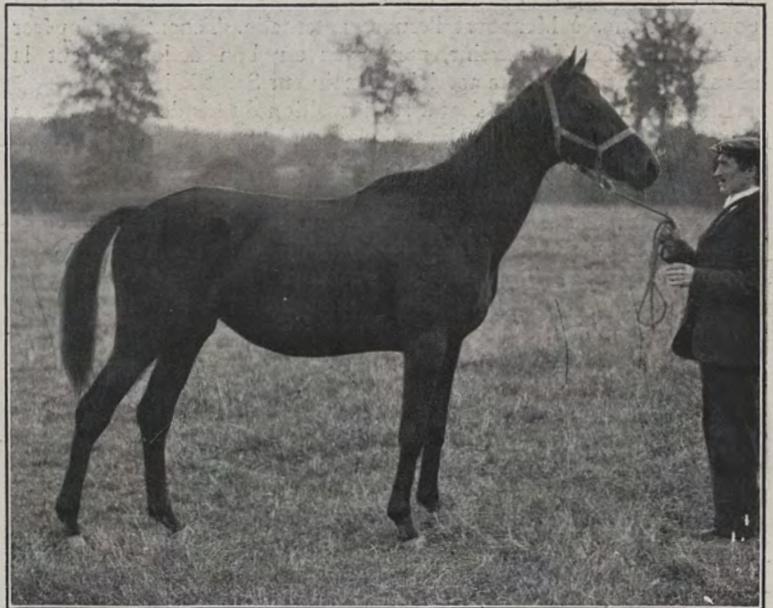
Le propriétaire actuel de Menneval, le comte Dauger, fils du fondateur, a succédé à son père en 1907. A cette époque, le haras connaissait une de ces périodes de stagnation auxquelles n'échappent pas les plus réputés.

Epruvé par la maladie, le *stud breeder* s'était décidé à réduire considérablement son effectif : quinze juments étaient dispersées aux enchères. Clairon quittait la France pour l'Italie où il continua à donner quelques bons produits. Certes, le fils d'Hermit commençait à se faire vieux. Mais il eût mieux valu encore le garder en attendant de pouvoir lui donner un successeur. Sa disparition entraînait l'éclipse de l'élevage.

De 1890 à 1898, en effet, les produits du stud gagnaient en moyenne 150.000 francs par an ; de 1898 à 1903, cette moyenne s'était élevée à 200.000 francs. Elle allait diminuer sensiblement.



LA GUÉCHA, POULINIÈRE GRISE, NÉE EN 1905, PAR CHÉRI ET OLYMPIE



QUEEN'S JUBILEE, POULINIÈRE BAIE, NÉE EN 1905
PAR DIAMOND JUBILEE ET TUVO

S'exagérant l'inconvénient de déplacer les juments pour les envoyer à l'extérieur à la monte d'étalons de valeur, le comte Dauger se décidait à donner son effectif déjà restreint à l'étalon que l'Administration des Haras envoyait en station à Menneval. Jadis de bons chevaux avaient été par ce moyen mis à sa disposition : Blenheim, Mourle et même Bruce...

Au moment qui nous occupe, c'est à Reminder qu'incombait la tâche de continuer ces aînés de qualité. On lui donna libéralement la plupart des juments et les meilleures. Puis cédant à la satisfaction d'avoir chez lui un étalon qui était son élève, le propriétaire du haras obtint qu'Alençon lui fût envoyé et le chargea du soin de confectionner des cracks : c'était beaucoup lui demander.

Le comte Dauger mourut en 1907, sans avoir acheté l'étalon dont le mérite eût fait revivre les bonnes années.



UNE PARTIE DES HERBAGES EST ATTENANTE AU PARC ET S'ÉTEND EN PENTE DOUCE JUSQU'AU VILLAGE DE MENNEVAL

Son fils aîné, officier de cavalerie, donnait alors sa démission pour continuer à Menneval l'œuvre paternelle. Tenant à n'opérer qu'avec un effectif restreint, mais avec un bon étalon, il eut la chance de mettre presque aussitôt la main sur Saint Bris.

Les juments qui sont mises à la disposition du fils de Saint Simon sont au nombre de seize, dont douze seulement se trouvaient au haras lors de notre visite, les quatre autres stationnaient à Giel; parmi elles, Artémis, la doyenne de la maison, née en 1894.

Toutes les autres sont de jeunes juments dont l'histoire est forcément courte.

PENGUIN, aubère, née en 1899 en Angleterre, fille de Father the Confessor et de Special Wire, par Cœruleus, est la propre sœur d'un gagnant du Cesarewitch, Grey Tick. Sa grand-mère, gagnante de six courses et mère d'Insulator, descend de Victorious et Equanimity, mère de cinq vainqueurs en Angleterre.

Le premier produit en France de Penguin, par Collar, Made in England, a obtenu un bon prix à Deauville cette année. Penguin, suivie d'Hébron, est saillie par Saint Bris.

JOYEUSE, bb., née en 1900 est par Dauphin et Juive (Bay Archer). Sœur de Jamais, qui a gagné 95.000 fr. en obstacles. Suivie d'une pouliche, par Hébron, saillie par Saint Bris.

AMBROISE, baie, née en 1901, à Menneval, par Clairon et Artémis, remonte à une des meilleures souches de la maison. Elle est, en effet, propre sœur d'Alençon, gagnant de 160.000 fr. en plat. Sa mère a en outre donné Agha et Autun. Elle était par Verneuil et Thémis, dont descend Rosée, dont huit produits sont des gagnants.

ROYALLETTE, baie est née en 1898, en Angleterre, par Royal Hampton et Barbette (Barcaldine). Sa grand-mère Rose Bud est demi-sœur de Primrose Dam qui a produit Perth, elle remonte par Lady Rosebery à la poulinière Bees Wing. Saillie par Delaunay.

SPITE, baie, née en 1901, par Champignol et Silver Beech (Silver), qui a donné également Sillon. Cette jument a eu une excellente carrière de courses et a gagné notamment le Prix des Acacias. A donné un poulain, par Saint Bris cette année. Saillie à nouveau par le même étalon.

ROSEEN DHU, b. br., 1902, par Sorcerer et Ortruda, (Bend'Or et Peevish), est d'une origine particulièrement remarquable. Saillie par Phoenix.

POUDRE D'OR, bb., née en 1903, par War Dance et Eighteen Carat, gagnante de 7.000 francs en plat, est la propre sœur de Champ d'Or qui a gagné 80.000 francs. Leur mère issue de Saraband et Assay, est d'une bonne famille de poulinières d'où notamment Burnaby, gagnant du Cesarewitch, Cathedral, Secret, Treasure, etc... A

produit une pouliche, par Prestige. Saillie par Le Sagittaire.

RAMÉE, baie, née en 1904, par Reminder et Rigodon, représente l'une des vieilles souches de Menneval. Suivie d'un poulain par Alençon. Saillie par Ping Pong.

CENDRE DE FEU, baie, née en 1905, par Gardefeu et Palisandre, par Bend'Or et Palissade (Albert Victor) vient d'être retirée de l'entraînement et n'a pas encore été saillie.

LA GUECHA, grise, née en par Chéri et Olympie, en plat d'environ 14.000 est sœur d'Apsara et de gagnantes toutes deux. Sa Olympie, par Le Sancy et Bridge (Hermit), gagna le Amphitrite. Saillie par

QUEENS' JUBILEE, baie, née 1905, par Diamond Jubilee Iuvo. Celle-ci est la propre de Jolly Tir et Jiffy II, de 175.000 francs en Angleterre. Saillie par Saint Bris.

VIZZAVONA, baie, née en 1906, en Angleterre, à Webeck, par Florizel II et Gay Duchess, par Rosicrucian, remonte à la célèbre jument Canezou. N'a jamais été entraînée. Saillie pour la première fois par Arconte.

QUEUE DE MOINEAU, alez., née en 1905, par Vinicius et Quetteville, est une élève du haras et remonte à l'excellente Queen of the Vixens. N'a pas encore été saillie.

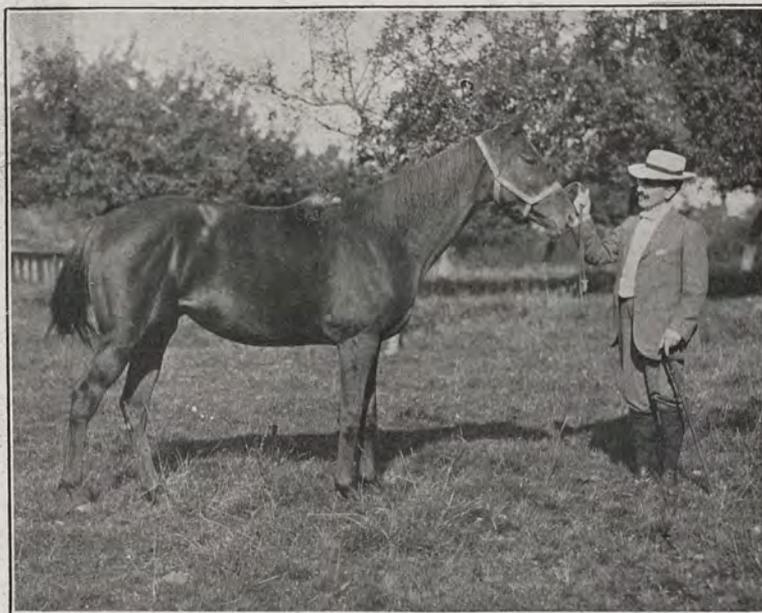
Cette cavalerie n'est pas agglomérée. Les boxes sont disséminés par groupes dans toute la propriété. Le haras d'abord installé au château même dans les prairies du Parc a, peu à peu, débordé sur les herbages voisins descendant à la fois dans la vallée et atteignant bientôt le plateau. On a construit dans ces divers endroits au fur et à mesure des besoins des groupes de quatre, six et huit boxes. Les uns sont des écuries comprises avec le confort

moderne, d'autres sont installées dans une ferme pittoresquement coiffée de chaume, ceux-là dans l'annexe d'un ancien moulin. Tous sont spacieux et aérés. Cette dispersion tend à compliquer la main-d'œuvre mais elle offre l'avantage d'un isolement facile en cas de maladie.

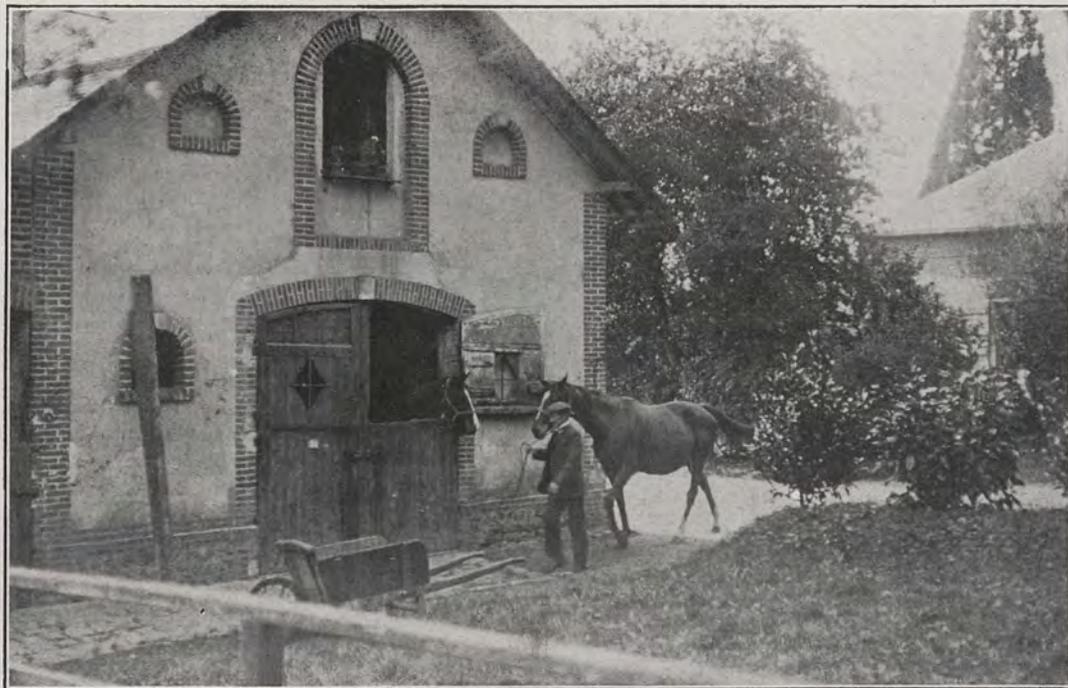
Les boxes de la maternité au nombre de huit permettent au stud groom de surveiller de sa chambre à la fois quatre juments à terme; ils ont été construits sur les plans du feu comte Dauter.

On le voit, Menneval est doué de façon toute spéciale: le climat normand, la qualité des herbages, une installation complète le prédestinent à élever les bons chevaux qu'un excellent étalon, un lot de poulinières d'origines choisies ne peuvent manquer de produire à nouveau.

J. R.



QUEUE DE MOINEAU, POULINIÈRE ALEZANE NÉE EN 1905
PAR VINICIUS ET QUETTEVILLE



LA POULINIÈRE AMBROISE RENTRANT A SON BOXE



VUE GÉNÉRALE DES CHENILS D'AVRAINVILLE AU DRESSEUR LUDOVIC RIDET

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LE DRESSEUR LUDOVIC RIDET

C'EST le doyen des dresseurs français de chiens d'arrêt. Son âge, son passé, sa situation, ses connaissances lui donnent droit à l'estime et à l'admiration de tous les sportsmen du monde canin. Une barbe magnifique ajoutait à sa dignité et le rendait plus respectable encore. Mais sacrifiant à la coquetterie, il n'hésita pas à la supprimer avec le secret espoir probablement de rajeunir. Il n'en a pas moins conservé sa réputation enviable et ses collègues ont voulu lui prouver qu'elle lui était définitivement acquise en le nommant l'année dernière président de l'Association professionnelle qu'ils venaient de fonder.

Dire que le jour où le premier chien d'arrêt apparut en France ce fut derrière Ludo-

vic Ridet, serait commettre une erreur historique un peu exagérée, mais affirmer qu'il se montra, avec à sa botte, le premier chien vraiment dressé, c'est presque énoncer un axiome. Ainsi que dans la chanson : chacun sait ça. Aussi le connaît-on partout ; tous ceux qui se passionnent pour les concours de chiens, tous les chasseurs aimant

à utiliser un bon chien ont eu à se louer des services qu'il leur a rendus et le souvenir qu'ils en conservent n'est pas le moindre des hommages qu'ils lui rendent. C'est qu'il est du plus grand agrément d'entretenir des relations avec lui. La simplicité de ses manières, la franchise de son caractère, sa bonne volonté, sa complaisance provoquent immédiatement la sympathie. Il est même de ses amis qui se permettent de l'ap-



RETOUR DE PLAINE APRÈS L'ENTRAÎNEMENT

peler « le Père-Ludovic » ; c'est vraiment l'expression-juste, Ludovic est paternel avec chacun.

Quand il vous reçoit dans sa propriété d'Avrainville, près d'Arpajon, vous êtes aussitôt chez vous et tandis qu'un civet fume devant vous, tandis que des bûches flambent derrière, vous éprouvez le plaisir de poursuivre avec lui la plus intéressante, la plus captivante des conversations. Il possède tant de souvenirs que vous en êtes émerveillé, il sait tant de choses que vous en devenez honteux. Et comme il conte agréablement, comme il instruit avec simplicité, comme il conseille avec modestie, vous assistez à la meilleure, à la plus complète des leçons et sans vous en douter, sans qu'il s'en doute lui-même, Ludovic est pour vous le plus capable des professeurs. Mon expérience personnelle me permet de l'écrire et ma reconnaissance se traduit ainsi publiquement.

Cette bienveillance du plus paternel des dresseurs s'aiguise parfois d'une pointe d'ironie dont il sait se servir avec modération et aussi avec délicatesse. Mais le coup n'en est pas moins porté : il l'est d'ailleurs toujours à bon escient, sur celui qui le mérite, il n'est pas de leçon plus salutaire. Le jeune sportsman à ses débuts, descendant d'une automobile puissante, s'annonce en franchissant le seuil de la maison d'Avrainville, par l'éblouissement d'un costume en drap multicolore et la complexité de vêtements accessoires. Son allure décidée se modère à la vue de ce grand homme sec, immobile devant lui et qui l'accueille courtoisement, et cependant sans qu'il puisse démêler l'expression exacte d'un œil vif, petit, mais remarquablement examinateur. S'il sait dépouiller sa morgue, il passera une heure utile auprès de Ludovic ; s'il n'a pas cette intelligence, il tâtera de l'aiguillon malicieux.

Après avoir été d'une activité extraordinaire, après avoir conduit pas mal de chiens à la gloire, après avoir formé une innombrable quantité d'auxiliaires de la chasse, Ludovic Ridet se permet aujourd'hui une vie un peu plus reposante ; le doyen des dresseurs connaît d'ailleurs ses devoirs ; il a tenu à faire un peu de place aux jeunes. Si on le voit encore sur nos terrains d'épreuves mener des bêtes parfaitement mises, c'est que la passion du chien ne saurait aussi facilement abandonner son homme quand elle l'a pendant aussi longtemps dominé.

Seulement il n'apparaît pas avec un de ces teams formidables... en nombre, que se plaisent à rassembler de plus jeunes et de plus bouillants professionnels du dressage. Un chien, deux au plus, de ces petits sujets de quête restreinte, routinés par plusieurs saisons sur du gibier difficile et qui, à les voir concourir, vous donnent nettement l'impression qu'on doit prendre grand plaisir à chasser sur eux. Car c'est là une des caractéristiques de la maison. Tous les chiens auxquels Ludovic s'intéresse sont des chiens qui sont chasseurs. Ce n'est pas un mince

compliment. Nous connaissons tant de ces grands chiens de concours, admirables en plaine, mais incapables de démêler la voie d'un perdreau le long d'une haie, que c'est un régal de rencontrer le sujet qui possède une connaissance plus variée de son métier. Or, s'il est

difficile déjà d'obtenir d'un chien un travail intelligemment correct sur des oiseaux de plaine rase, il l'est encore bien davantage de réussir à faire d'un autre le trouveur de tous gibiers en tous endroits ; c'est ce à quoi doit parvenir tout bon dresseur qui tient à être plus qu'un entraîneur. Ludovic Ridet ayant connu les grandes émotions sportives a voulu rechercher celles moins violentes, mais aussi plus diverses que procure le travail du chien en terrain varié.

Fils de garde, issu puis devenu chef d'une famille de gardes, Ludovic est encore fidèle à cette noble profession. Il y est aussi habile que dans l'autre et les chasses d'Avrainville, d'Egley et autres lieux confiées à sa vigilance ne sont pas les moins giboyeuses de la

région. Aux premiers jours de l'ouverture et même encore bien longtemps après, il sait amener sous le fusil de ses tireurs de nombreux oiseaux bien volants sur lesquels leur adresse peut se manifester de mille façons. Laisant le naturel se développer librement sous sa protection efficace, il assure ses tableaux par un repeuplement métho-

dique. Le petit élevage qu'il conduit avec une connaissance parfaite du métier de faisandier est un de ceux où les réussites sont les plus certaines et depuis le moment des éclosions jusqu'à celui du lâchage les pertes se traduisent par des chiffres insignifiants. Alors que tel directeur de théâtre se flatte de faire plus que le maximum, Ludovic, plus modeste, parvient à faire moins que le minimum. Ce n'est pas là le moindre de ses talents de garde : l'organisation d'une chasse n'a plus de secrets pour lui.

Qu'il s'agisse d'élever des faisans, de conduire une battue ou de piéger un fauve, sa compétence est égale ainsi que sa manière d'opérer. C'est toujours la même simplicité, le même naturel, c'est toujours la même manière, exempte de complications, la manière de ceux qui savent, celle du « Père Ludovic ».

Dans un futur lointain, sur le tombeau de Ludovic, ses amis lui élevant une statue pourront faire graver le marbre de ces mots : « Au Premier Déterreur de France, Les chasseurs reconnaissants. » Nul mieux que lui, chez nous, n'a, en effet, poursuivi jusque dans leurs retraites profondes, un plus grand nombre de renards et de blaireaux. Là, comme ailleurs, il est passé maître et l'art de chasser sous terre complète splendidement son bagage

cynégétique. D'Arpajon à Etampes il a tout détruit ou presque, au point qu'il est obligé aujourd'hui d'exécuter de longs déplacements afin de trouver un fauve à qui en conter. Il n'a d'ailleurs que l'embaras du choix. Point n'est besoin pour lui de rechercher les occa-



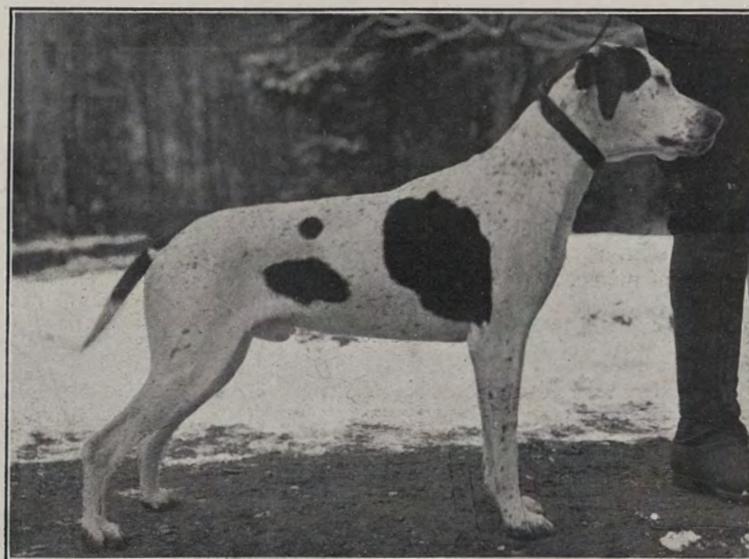
LE DRESSEUR LUDOVIC RIDET QUITTANT SA MAISON POUR ALLER FAIRE LE TOUR DE SES PROPRIÉTÉS



LE « PÈRE LUDOVIC »



FANE, CHIENNE POINTER
EN DRESSAGE CHEZ LUDOVIC RIDET



BENDIGO DE GUIGNEVILLE (FILS D'ÉCHO-JENNY-FRAM)
POINTER MALE APPARTENANT À LUDOVIC RIDET

sions, elles se manifestent d'elles-mêmes sous forme d'invitations que lui adressent tous les chasseurs à vingt lieues à la ronde. On « se l'arrache » tant est grande sa réputation et lui, bonhomme, se prodigue en de multiples déterrages.

Quand une fois Ludovic a mis le pied sur un terrier et qu'il a dit, de sa voix grave et posée: « Il y a blaireau là-dedans », l'animal ne peut répondre: J'y suis, j'y reste ! car il sera forcé d'en sortir. Son affaire est claire. Tôt ou tard, il y viendra. Il faut dire, et ceci est encore à sa louange, qu'il est aidé dans sa besogne par une meute de fox-terriers comme on n'en rencontre rarement.

Sur les bancs des expositions, ces chiens, qui ne répondent nullement au standard actuellement adopté, feraient triste figure à côté des bêtes du modèle splendide que les amateurs nous présentent aujourd'hui. Mais, au trou, ils deviennent merveilleux. Ludovic a su créer une famille de chiens petits, vigoureux, rablés, musclés et formidablement armés qui sont toujours parvenus à assurer la piste: l'équipage d'Avrainville n'a pas souvenir d'avoir sonné la retraite, manqué même à l'époque déjà ancienne où Ludovic déterrait en compagnie de M. Adelon, qui fut aussi un passionné de glorieuse mémoire. Son fameux chien Tap, chef d'une illustre lignée où brillèrent ensuite Tap I, Tap II, Tap III, a été un merveilleux travailleur.

Il a fait souche de sujets si extraordinaires qu'ayant eu les mâchoires complètement usées, cassées, édentées à la peine, leur courage était si grand qu'ils parvenaient encore à crocher leur animal. Tap et ses descendants sont tous nés à Avrainville et Avrainville est loin de Marseille.

Dresseur, garde, piéteur, faisandier, déterreur, Ludovic Ridet joint à ces multiples fonctions professionnelles d'autres occupations d'un ordre particulier. Il est également propriétaire, fermier, viticulteur, éleveur, que sais-je !

Il exploite des terres, il fait de la volaille, des porcs, il fabrique le vin de ses moissonneurs et cette existence déjà si bien remplie lui laisse encore des loisirs qu'il emploie à diriger l'Association française des dresseurs professionnels de chiens d'arrêt dont, ainsi que je l'ai dit plus haut, il est le président acclamé. Il trouve le temps de s'occuper de l'organisation d'épreuves en campagne, de soutenir et de défendre les intérêts professionnels de la corporation et d'augmenter chaque jour la vitalité de ce vaillant groupement.

L'estime dans laquelle on tient Ludovic Ridet, la considération qu'il inspire dans le monde canin, la loyauté de sa vie, sa grande expérience, tous ces titres lui ont valu récemment les honneurs de nouvelles fonctions. Il a, l'été dernier, été invité par la Société canine du Sud-Est à venir juger ses épreuves de Bouligneux. Il a su remplir sa tâche à l'égal de nos meilleurs spécialistes et cette nouvelle manifestation de son activité lui donnera encore l'occasion de se dépenser davantage en faveur du chien.

Car le chien lui doit déjà beaucoup; son existence lui fut consacrée. C'est pourquoi on peut s'étonner qu'une aussi brillante carrière n'ait pas valu à Ludovic Ridet la croix de chevalier du Mérite agricole.

JACQUES LUSSIGNY.



DORA
CHIENNE POINTER, DU CHENIL D'AVRAINVILLE



ROLLAND DE PUTEAUX, SETTER ANGLAIS À M. CHATEL
EN DRESSAGE CHEZ LUDOVIC RIDET

L'ANNÉE DE L'AVIATION

MIL NEUF CENT NEUF, qui vient de se terminer, sera bien certainement, dans l'histoire des siècles futurs, la grande année non seulement du sport, mais encore de l'humanité même.

L'homme, en effet, a conquis des ailes et a réalisé ce rêve qui le hanta toujours : imiter les oiseaux.

1908 avait été l'initiatrice de l'aviation, 1909 en restera à jamais la révélatrice.

C'est, en effet, il y a deux ans le 13 janvier 1908 que Henry Farman sur son bi-plan réussissait l'exploit incroyable pour l'époque, de couvrir un kilomètre sur un aéroplane à Issy-les-Moulineaux.

A la fin de cette même année, le 31 décembre 1908, Wilbur Wright qui avait étonné le monde par ses expériences du Mans, s'attribuait la Coupe Michelin et le record de la distance avec une envolée de 124 kilomètres 700 en 2 heures 20 minutes.

Voici à peine un an, Wilbur Wright volait à peu près seul ; Farman et Blériot avaient respectivement accompli, après des mois de travail et d'attente, les voyages de Châlons à Reims et de Toury à Ardenay. Que de progrès accomplis depuis.

1909 voyait, dès ses débuts, les inoubliables performances des Blériot, des Henry Farman, des Paulhan, des Delagrangé, des Sommer et de bien d'autres encore.

Les randonnées de Blériot, les essais infructueux de Latham au-dessus de la Manche, puis enfin la triomphale réussite, la traversée du Pas-de-Calais, de Calais à Douvres, par Blériot, sur son, aujourd'hui historique, monoplan, sont encore présents à la mémoire de tous et ont précédé de peu l'inoubliable Semaine de Champagne qui déroula ses péripéties à Bétheny aux portes de Reims.

Nous en avons retracé ici même les luttes, les premiers essais de Paulhan, les records de Wright battus successivement par Latham, par Paulhan, puis par Farman, le grand triomphateur du meeting, le duel Blériot-Curtiss,

toutes ses admirables performances qui consacrèrent, définitivement en quelque sorte, l'aviation naissante.

Le succès de Reims nous valut toute une série de meetings aux succès toujours grandissants.

Toutes les villes se disputèrent à prix d'or l'honneur de posséder les fameux hommes oiseaux et d'applaudir leurs prouesses.

De nouveaux pilotes se révélèrent et devinrent bientôt les égaux des meilleurs.

Rougier battait à Brescia le record de l'altitude, puis triomphait à Berlin que Latham surplombait.

Blackpool et Doncaster permettaient aux aviateurs de consacrer leur valeur.

La Grande Quinzaine de Paris voyait enfin les débuts de nouveaux pilotes qui, comme Brégi et Gobron, se couvraient de gloire dès leurs premiers vols. La vertigineuse performance du comte de Lambert au-dessus de Paris, le plus audacieux exploit accompli jusqu'à ce jour, terminait en apothéose ce premier meeting parisien d'aviation.

L'automne voyait encore de nouveaux adeptes venir grossir la déjà formidable cohorte des conquérants de l'atmosphère.

Notre premier aviateur, Santos Dumont, un instant éclipsé, s'imposait à nouveau à l'attention des masses, accomplissant quelques raids sensationnels sur son nouvel appareil populaire léger la « Demoiselle ».

Les femmes eux-mêmes se passionnaient au sport nouveau, Mme de Laroche, Mlle Marvingt, Mlle Dutrieu, Mlle Aboukaïa s'initiaient aux mystères de la nouvelle locomotion aérienne.

Aux quatre coins de la France s'organisaient des écoles d'aviation, Issy-les-Moulineaux, Châlons, Bordeaux, Pau, Cannes, Nice, Juvisy voyaient les débuts souvent heureux de nombreux néophytes.

Tandis qu'au commencement de 1909 une douzaine d'hommes pouvaient se vanter d'avoir piloté un aéroplane en plein vol ; douze mois ont suffi pour décupler ce chiffre et à l'heure actuelle 19 aviateurs ont déjà tenu l'atmosphère pendant plus de soixante minutes.

Pendant les dernières journées de l'année qui vient de finir, la lutte, pour les prix et les coupes dont l'échéance était la fin de décembre, fut acharnée entre nos meilleurs pilotes.

Henri Farman s'adjugeait finalement la coupe Michelin réalisant les records de la durée et de la distance au camp de Chalons, volant 4 h. 17 $\frac{1}{2}$ minutes et couvrant 232 kilomètres 212 mètres, tandis qu'à quelques jours d'intervalle, sur le

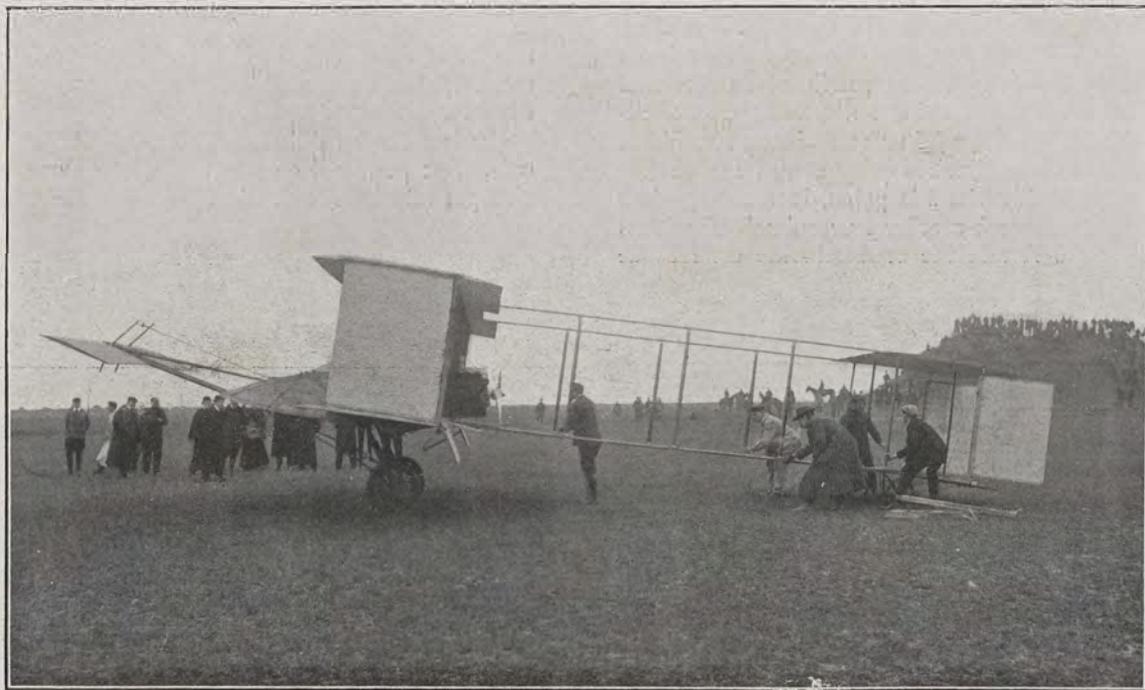
même terrain, Hubert Latham devenait détenteur du record de la hauteur avec 453 mètres.

Tel est le bilan de l'année. Mais dans le domaine de la pratique tous ces chiffres s'effacent devant les dernières envolées de Maurice Farman.

Le frère du détenteur de la coupe Michelin, après toute une série de circuits fermés exécutés au-dessus de Buc et des environs gagna, en effet, par la voie des airs Chartres, et quitta cette ville pour se



L'AVIATEUR MAURICE FARMAN QUI VIENT DE VOLER DE BUC A CHARTRES ET DE CHARTRES A ORLÉANS



LE BI-PLAN DE MAURICE FARMAN AU DÉPART DE SON VOYAGE CHARTRES-ORLÉANS

rendre par le même moyen à Orléans. Maurice Farman, qui a l'intention de continuer ses voyages de ville à ville et de gagner successivement Blois et peut-être Bordeaux, vient d'ouvrir une ère nouvelle : celle de l'utilisation pratiquement indiquée de l'aéroplane comme moyen de transport.

Certes, nous sommes encore loin, très loin même de la réalisation de ce beau rêve, et de nombreux perfectionnements devront être apportés à l'aéroplane tant dans sa partie mécanique, encore si défectueuse, que dans l'appareil lui-même.

Les voyages à travers la campagne des frères Farman et de Blériot, nous ont pourtant prouvé que l'aéroplane, employé comme moyen de transport, n'était peut-être pas encore des plus pratiques, mais qu'il était cependant accessible à quelques privilégiés.

Si nous devons nous baser sur les prodigieux progrès accomplis en 1909, on peut facilement prédire que chacune des années qui vont suivre nous étonnera bien plus encore et qu'en la fin de cette année 1910, nous aurons à enregistrer des performances et des succès beaucoup plus probants encore que ceux que nous avons constatés en cette année.

Nombreux, très nombreux même, seront les meetings d'aviation. De tous côtés les organisateurs multiplient les annonces.

Le premier en date sera organisé à Héliopolis, aux portes du Caire, aux confins du désert, durant la première semaine de février prochain et verra aux prises la plupart de nos meilleurs hommes oiseaux : Latham, Rougier, Balsan en tête.

Nos pilotes et nos constructeurs confirmeront, sans nul doute, en Egypte, leur suprématie en matière d'aviation.

Tous les grands exploits accomplis pendant l'année qui vient de s'écouler, tous les grands progrès ont été, en effet, réalisés sur notre territoire par des appareils construits en France pour la plupart et pilotés aussi pour la plupart par des aviateurs français.

Réjouissons-nous sans réserves de notre incontestable supériorité dans tout ce qui concerne le plus lourd que l'air.

Delagrange se tue en aéroplane

1910 dès ses débuts semble funeste aux aviateurs et nombreux déjà les accidents que nous avons eu à déplorer.

Si quelques uns comme ceux de Santos Dumont et de la baronne de La Roche ne semblent pas devoir comporter de suites graves, il n'en est pas de même de celui survenu le 4 janvier sur l'aérodrome de la Croix d'Hins près de Bordeaux et qui nous ravit un de nos premiers hommes-oiseaux le sympathique et populaire Léon Delagrange.

Nous reproduisons ici même la photo-

graphie du monoplan dont une aile brisée provoqua la chute.

Léon Delagrange l'un des premiers français qui se soit adonné à l'aviation avait fait ses premiers essais en 1907.

Tout d'abord fervent partisan du biplan il parvenait en 1908 à prendre son vol et se classait après Santos-Dumont, Blériot et Farman, comme le quatrième homme ayant volé en Europe.

Farouche adversaire de Farman, Delagrange sacré roi de l'air lui disputa chèrement la suprématie, s'assurant à plusieurs reprises les records de distance et de durée.

Abandonnant le biplan pour le monoplan l'excellent pilote qui vient de disparaître s'était signalé au cours de la saison dernière par toute une série de brillantes performances et venait, il y a quelques jours à peine, de se classer parmi les champions du monoplan, grâce à une magnifique envolée de 200 kilomètres accomplis à une moyenne de plus 80 kilomètres à l'heure.

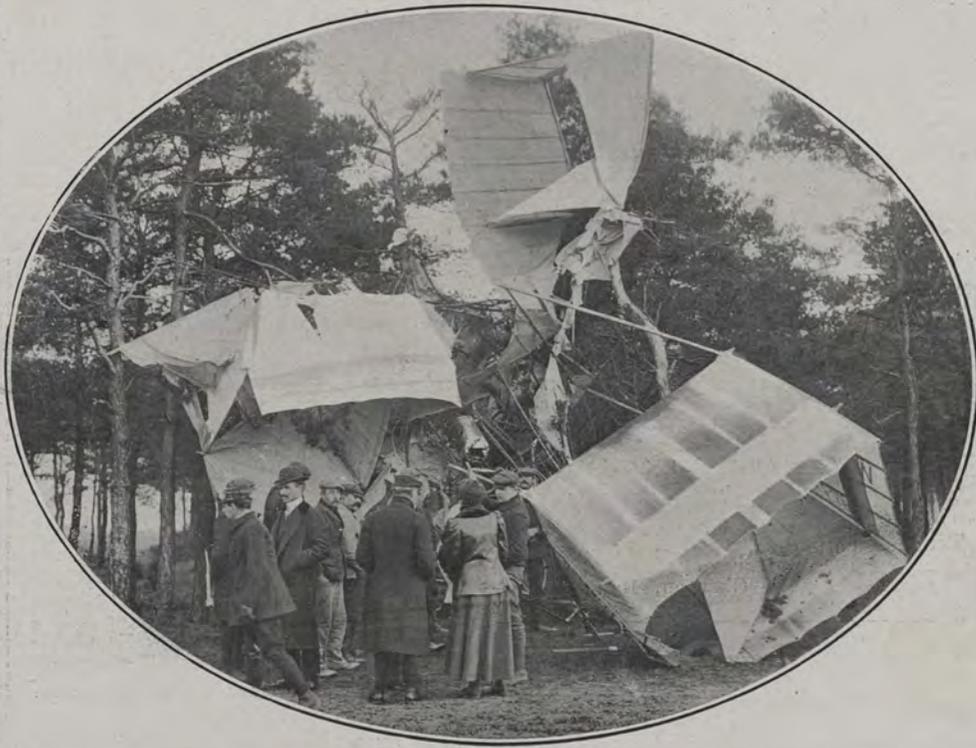
Saluons bien bas la dépouille mortelle de celui dont le nom s'ajoute à la liste déjà

trop longue des martyrs de la locomotion nouvelle : Lefebvre, Ferber, Fernandez.

GEORGES DRIGNY.



LE MONOPLAN DE DELAGRANGE APRÈS SA CHÛTE A L'AÉRODROME DE LA CROIX D'HINS PRÈS BORDEAUX



M. DE BAEDER, BRISE SON BI-PLAN, AU COURS DE SON VOYAGE EN VUE DU PRIX DE LA NATURE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les premières séances de 1910 ont été excellentes en Bourse.

La lecture des revues habituelles de fin d'année n'inspire, d'ailleurs, que des pensées reconfortantes.

L'année 1909 semble avoir vu la fin de la crise commencée à la fin de 1907 et devoir marquer le début d'une période d'activité fructueuse, dont on peut espérer qu'elle ira en s'accroissant au cours de 1910 et des trois ou quatre années qui suivront.

L'augmentation du commerce extérieur, l'accroissement du rendement des impôts, les plus-values des recettes des chemins de fer, le relèvement des prix des matières premières sont les indices irrécusables de l'amélioration générale.

Seuls, les prix de quelques métaux ont fait exception, mais il est visible que les marchés du cuivre et du plomb tendent à se raffermir. Les mesures prises pour limiter la production ne tarderont pas, vraisemblablement, à être puissamment aidées par une activité plus grande des industries consommatrices. L'électrification d'un certain nombre de lignes de chemins de fer dans différents pays, et aux États-Unis notamment, paraît, en effet, à la veille d'être réalisée. Il faut s'attendre également à un surcroît d'activité considérable dans l'industrie sidérurgique, qui exercera sa répercussion bienfaisante dans les autres branches industrielles.

C'est donc de ce côté qu'on va se porter de préférence.

D'ailleurs la hausse générale des valeurs d'Etat, qui désormais rapportent un intérêt de moins en moins élevé, pousse les esprits du côté des valeurs industrielles. Sans abandonner les premières, qui sont un peu comme le régulateur du marché, nous allons vous parler de nouveau d'une petite Société dont nous vous avons déjà entretenu : la Société du « Froid Industriel », qui nous semble devoir devenir considérable avant peu, comme les Sociétés similaires dans les pays voisins.

Mais disons d'abord quelques mots de la science du froid en elle-même.

Pour le public, en général, le froid s'obtient par la glace, mais ce procédé a le grave inconvénient de saturer l'air d'humidité et de hâter la pourriture.

Le froid industriel, au contraire, est un froid obtenu

par des moyens mécaniques, qui s'accompagne de sécheresse et donne un froid plus intense.

C'est une science qui a trouvé son berceau en France, mais qui a commencé par être appliquée presque exclusivement, comme toujours, à l'étranger. Les étrangers, et en particulier les Allemands, ont vu de suite tout le parti que l'on peut tirer de ses applications.

Elles sont, en effet, très nombreuses, à la fois dans le domaine économique et dans le domaine privé :

Abattoirs municipaux qu'il est défendu de construire désormais sans les pouvoirs de chambres frigorifiques, soutes à munitions sur les navires de guerre dont on peut maintenant rabaisser les hautes températures (ce qui évitera le retour de catastrophes semblables à celles de l'*Téna*, de terrible mémoire), dépôts frigorifiques d'approvisionnement et de vivres pour l'armée (comme en Allemagne où il y a toujours une année de vivres d'avance pour l'armée tout entière prête à partir en campagne), refroidissement des locaux, salles d'hôpitaux, de réunions, habitations coloniales..., fonçage des puits en terrains aquifères (comme il est maintenant journellement fait dans les grands travaux et les mines, et comme il a été fait récemment à Paris pour le métropolitain, place Saint-Michel), fabrication de la glace, applications nombreuses dans l'industrie des beurres, du caoutchouc, de la parfumerie, de la dynamite, des poudres, photographies, chocolateries, colles, gélatines, vins, bières, pistes de patinage... Et cœtera..., et cœtera...

Nous n'aurions pas assez de cette chronique pour énumérer toutes les applications du « Froid Industriel ».

Ce qu'il y a de plus de curieux, c'est que cette science du Froid, née en France, et que les récents Congrès ont révélée dernièrement avec tant d'intérêt et d'éclat aux Français qui l'avaient inventée, est appliquée depuis longtemps déjà, avec un rare bonheur, dans les pays froids et autres que le nôtre. De nombreuses sociétés, toutes très prospères, se sont installées en Angleterre, aux États-Unis, en Suisse. En Allemagne, on en compte plus de 50 à capital social important, qui ne se gênent pas, d'ailleurs, pour venir faire des installations frigorifiques chez nous.

En Allemagne encore, car, hélas! les industriels

allemands encouragés par leur grand cour Empereur, savent tout prendre à leurs voisins pour en exploiter à profit; en Allemagne, disons-nous, 600 entrepôts frigorifiques municipaux!

En France, nous en avons 3 à l'heure actuelle. Le Danemark, petit pays de 2 millions d'habitants, grâce à ses 33 entrepôts frigorifiques, exporte annuellement près de 80 millions de francs de marchandises, laitières et charcutières, tandis qu'en France on n'exporte que 67 millions!

Et c'est ainsi de tout, en matière frigorifique. Car il est vraiment surprenant de penser que dans les pays latins, français, italien, espagnol, la température est le plus élevée, que le froid industriel a été encore si peu appliqué, et que ce n'est que récemment dans les pays froids qu'on en a retiré plus d'utilité et les bienfaits.

Il faut dire à la vérité que depuis les congrès qui se sont tenus, notamment en France, un retentissement considérable dans le monde entier, le réveil s'est fait complètement sur ces questions.

On a compris tout ce qu'on pouvait tirer de ces applications du froid au point de vue industriel.

Une société surtout, véritablement et uniquement frigorifique, la société du *Froid Industriel*, Turbigo, dirigée par son éminent ingénieur Werbroeck, héritier d'un nom des plus célèbres en haute finance, a compris cette opportunité et constituée en Société anonyme au capital de 10 millions pour faire face à tous travaux.

Elle en a déjà été récompensée par de nombreuses commandes.

Forcés de nous limiter, nous reviendrons dans notre prochaine chronique sur l'avenir final de l'affaire et nous exposerons en même temps quelques applications, entre mille, qui nous montrent ce qu'on est en droit d'attendre de cette nouvelle et de la société qui l'applique déjà avec succès.

(A suivre.)

Pour tous ordres et renseignements, écrire à M. L. au « Sport Universel illustré ».

PETITES ANNONCES

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 20 Janvier, 1910, 2 h. **PROPRIÉTÉ A LEVALLOIS-PERRET (SEINE)** rue de Cormeilles, n° 63, comprenant : 1° **IMMEUBLE** ayant façade de 30 mètres rue de Cormeilles; vastes salles, salle de spectacle; 2° **BÂTIMENTS, MAGASINS.** Prêt du Crédit Foncier. Contenance : 1 467 mètres-25 cent.
Mise à prix **115.555 francs**
S'adresser à M^{rs} BRILLATZ, AUQUIN et BURKARDT avoués et à M. FAUCON, syndic de faillites. L. C.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre 2.000 fr. **jument** baie, 3 ans, 1^m62 par Hetman et Courtisane, sœur de 3 chevaux en 1'37", peut être essayée en 1'44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère. — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal. 198

Dai-Dai, gagnant Coupe de Boulogne et de Londres, facile à monter; prix 5000 francs. Ecrire : de Santa Victoria, 14, rue Pomereu 339

Essai : **Norfolk breton** bai brun, 1^m57, 11 ans, fait en cob. puissant et étoffé, vigoureux, beaucoup de brio, douceur absolue, grande endurance, fait merveilleux cheval chasse, porte gros poids, très solide, sain et net, sauf légère mouche genou gauche, a été attelé. 450 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère). 342

AUTOMOBILES

Que cherchez-vous actuellement dans une voiture automobile?

- 1° Le silence absolu;
- 2° La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;
- 3° Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison **Outhenin-Chalandre** (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-

Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les **Minerva** sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère



comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de **Minerva** seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël quinquina rouge que nous livrons à l'exportation. Il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».



Le Gérant : P. JEA...

Société Générale d'Impression, 21, rue Ga... P. MONOD, directeur

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIÉ-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS, 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies